



La douairière accepta le bras du vicomte. — Page 310, col. 3.

La comtesse regarda le duc sur ce mot, et elle le regarda comme font les femmes, c'est-à-dire avec des yeux à qui rien n'échappe; elle ne vit que deux fronts courbés respectueusement, et deux figures qui remontèrent calmes et sereines après le salut.

— Je sais, répondit madame Dubarry, que vous aimez monsieur le duc; maréchal, vous êtes mon ami. Je prierai monsieur, par déférence pour son oncle, de l'imiter en tout ce que son oncle fera d'agréable pour moi.

— C'est la conduite que je me suis tracée à l'avance, madame, répondit le duc d'Aiguillon avec une révérence nouvelle.

— Vous avez bien souffert en Bretagne? dit la comtesse.

— Oui, madame, et je ne suis pas au bout, répondit d'Aiguillon.

— Je crois que si, monsieur; d'ailleurs, voilà monsieur de Richelieu qui va vous aider puissamment.

D'Aiguillon regarda Richelieu comme surpris.

— Ah! fit la comtesse, je vois que le maréchal n'a pas encore eu le temps de causer avec vous; c'est tout simple, vous arrivez de voyage. Eh bien, vous devez avoir cent choses à vous dire, je vous laisse, maréchal. Monsieur le duc, vous êtes ici chez vous.

La comtesse, à ces mots, se retira.

Mais elle avait un projet. La comtesse n'alla pas bien loin. Derrière le boudoir un grand cabinet s'ouvrait où le roi souvent, lorsqu'il venait à Luciennes, aimait s'asseoir au milieu des chinoïseries de toute espèce. Il préférait ce cabinet au boudoir, parce que, de ce cabinet, on entendait tout ce qui se disait dans la chambre voisine.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LE GENTILHOMME CAMPAGNARD

PAR CHARLES DE BERNARD.

L

LA CASSETTE D'ÉBÈNE.

Au moment où la belliqueuse sortie du marquis et de l'élite de ses domestiques avait mis en déroute l'avant-garde des émeutiers, Bancroche et Lamoureux avaient pris la fuite ainsi que leurs compagnons, mais, au lieu de se sauver comme eux par la grille d'honneur, ils s'étaient jetés à l'aventure sous une voûte conduisant à une cour de service; de là, par des passages connus de Lamoureux, qui avait travaillé comme maçon au château, ils s'étaient réfugiés dans les jardins et ensuite dans le parc, d'où ils espéraient pouvoir s'échapper sans être vus, en franchissant la muraille, dès que la nuit serait venue.

Pendant tout le reste de la journée, les deux bandits, qui s'étaient prudemment débarrassés, l'un du casque de Toinot, l'autre de son tambour, restèrent tapis dans le fourré, semblables à ces animaux carnassiers qui attendent le coucher du soleil pour se mettre en campagne. En dépit de la faim, de la soif et de la mauvaise humeur qui accompagne toujours les entreprises avortées, Lamoureux supportait sa position avec une certaine philosophie; mais Bancroche, le visage meurtri et endolori par le coup de crosse que lui avait appliqué Châteaugiron, ne rêvait que vengeance et carnage.

— Non, tu as beau dire, répéta-t-il plusieurs fois à son compagnon dans les instants où la douleur se faisait sentir plus cuisante, je ne sortirai pas d'ici avant d'avoir mis le feu au château de ce brigand de marquis.

— Mais s'il t'a flanqué un coup de crosse, répondait chaque fois Lamoureux, effrayé de ce

projet, tu lui as toi-même donné un coup de couteau; il me semble que ça fait bien quitte.

— Pourquoi est-ce qu'il voulait me faire descendre l'escalier plus vite qu'au pas ordinaire?

— Et pourquoi, toi, ne voulais-tu pas descendre?

— C'était mon idée comme ça.

— Il était chez lui, cet homme!

— Ne vas-tu pas faire le capon maintenant?

— Pas plus capon qu'un autre; mais nous ne sommes pas déjà dans de si beaux draps, pour parler encore de brûler le château.

— Je te dis que je ne sortirai pas d'ici sans y avoir mis le feu; j'ai une dent cassée, deux qui ne valent guère mieux, et je serais un lâche si je ne me vengeais pas.

A défaut de mets plus substantiels, Bancroche se nourrit de sa colère et Lamoureux de sa frayeur, jusqu'à ce que la nuit fût venue; ils se rapprochèrent alors du château sans avoir pu parvenir à se mettre d'accord, car l'un ne songeait qu'à s'échapper, tandis que l'autre s'obstinait à rester pour mettre à exécution ses projets de vengeance. Déjà ils avaient traversé une pelouse assez découverte, lorsque les premières détonations du feu d'artifice leur causèrent une panique soudaine qui leur fit chercher un abri dans l'allée touffue où madame de Bonvalot et Langerac entrèrent un instant après.

— Halte! dit tout à coup Bancroche à voix basse, nous ne sommes pas seuls ici.

Les deux bandits s'arrêtèrent et prêtèrent l'oreille.

— On marche, reprit Bancroche en étendant la main du côté d'où venait le bruit des pas.

Lamoureux écarquilla ses yeux, qui distinguaient les objets presque aussi bien la nuit que le jour, et finit par entrevoir dans l'ombre le couple qui s'avavançait lentement à leur rencontre.

— Les gendarmes! dit-il d'une voix troublée en saisissant son compagnon par le bras.

— Tu aperçois des gendarmes partout, répondit Bancroche, qui toutefois, en entendant prononcer ce nom redouté, avait fait un soubresaut.